

Emmanuel Lagarrigue

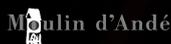
« j'ai faim de l'étendue du temps, et je veux être moi sans conditions »

Musée de Louviers

25 janvier – 15 mai 2013



Musée de Louviers – Place Ernest Thorel – 27400 Louviers
Ouvert tous les jours de 14h à 18h, fermé le mardi – entrée libre
Tél. 02 32 09 58 55 – Service éducatif : 02 32 09 55 69 – www.ville-louviers.fr



Exposition réalisée dans le cadre de « ABRUIT » — ART SEQUANA / Art contemporain du Havre à Paris
avec la collaboration du Moulin d'Andé et de la MAM galerie – Rouen



Musée de Louviers

25 janvier / 12 mai 2013

Emmanuel Lagarrigue

"j'ai faim de l'étendue du temps , et je veux être moi sans conditions "

Invasion de sculptures, installations sonores et lumineuses au musée de Louviers et à partir du mois de mars au Moulin d'Andé.

Musée de Louviers - Place Ernest Thorel - Louviers (Eure)

www.ville-louviers.fr

Adresse postale :
Musée de Louviers
19 r Pierre Mendès France
27400 Louviers

Ouvert tous les jours de 14 à 18h - fermé le mardi
Entrée libre - accès handicapés`

Tel: 02 32 09 58 54/55
Service pédagogique: 02 32 09 55 69

Photos haute définition libres de droits disponibles pour la presse :
musee@ville-louviers.fr

EMMANUEL LAGARRIGUE

"J'ai faim de l'étendue du temps, et je veux être moi sans conditions"

Musée de Louviers du 26 janvier au 12 mai 2013 / Moulin d'Andé

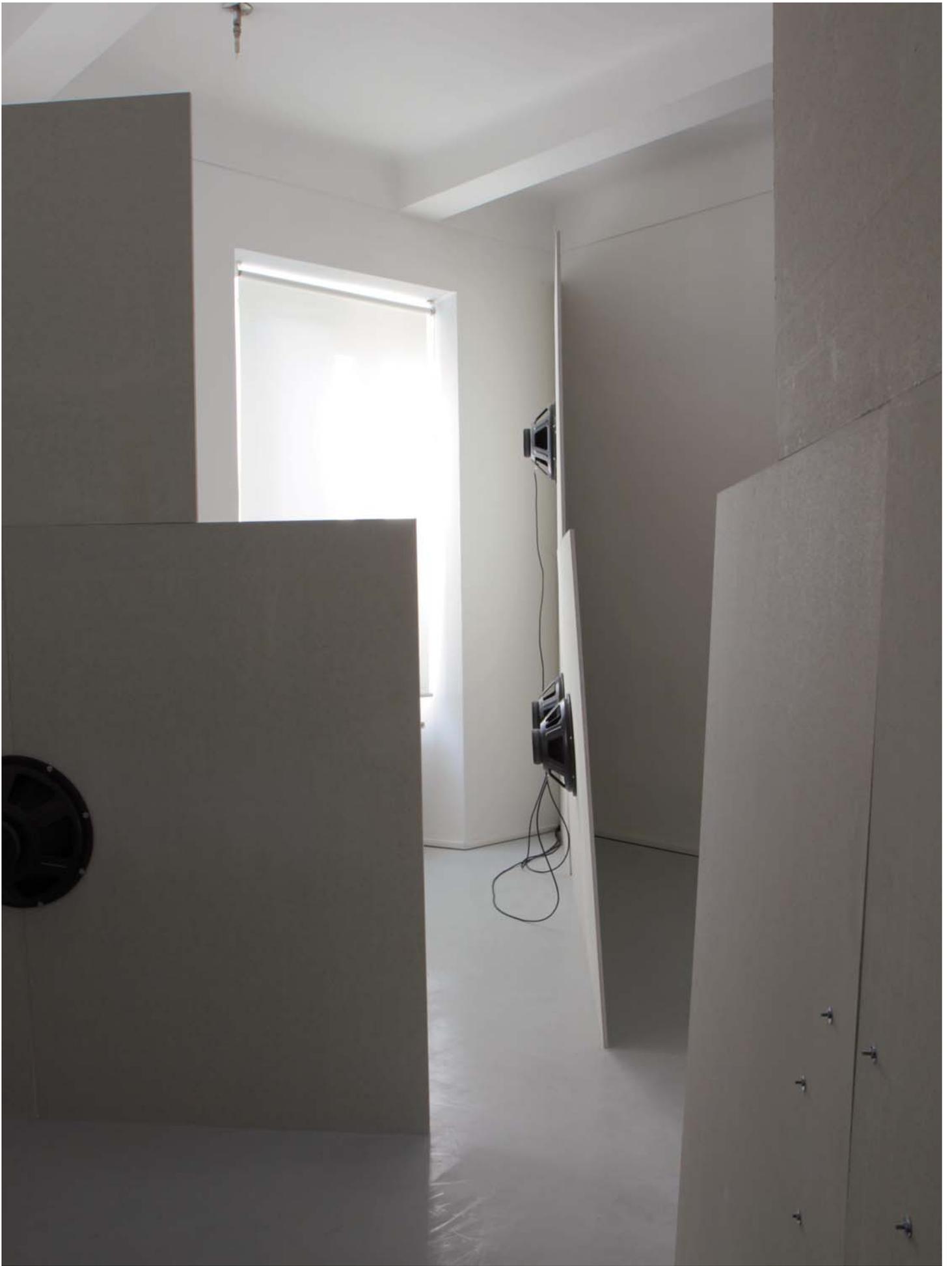
Parcours de sculptures, installations sonores et lumineuses dans le musée de Louviers et, à partir du mois de mars, au Moulin d'Andé: Emmanuel Lagarrigue propose, sous la figure tutélaire de Fernando Pessoa, une exposition aux dimensions multiples.

Cette exposition, soutenue par la MAM Galerie, est organisée dans le cadre de "ABRUIT", second volet d'Art Sequana, initié par l'école supérieure d'art et design le Havre-Rouen. Dans différents lieux répartis le long de la Seine entre le Havre et Paris, sont organisées plusieurs manifestations avec différents artistes, où le son occupe une place prépondérante.

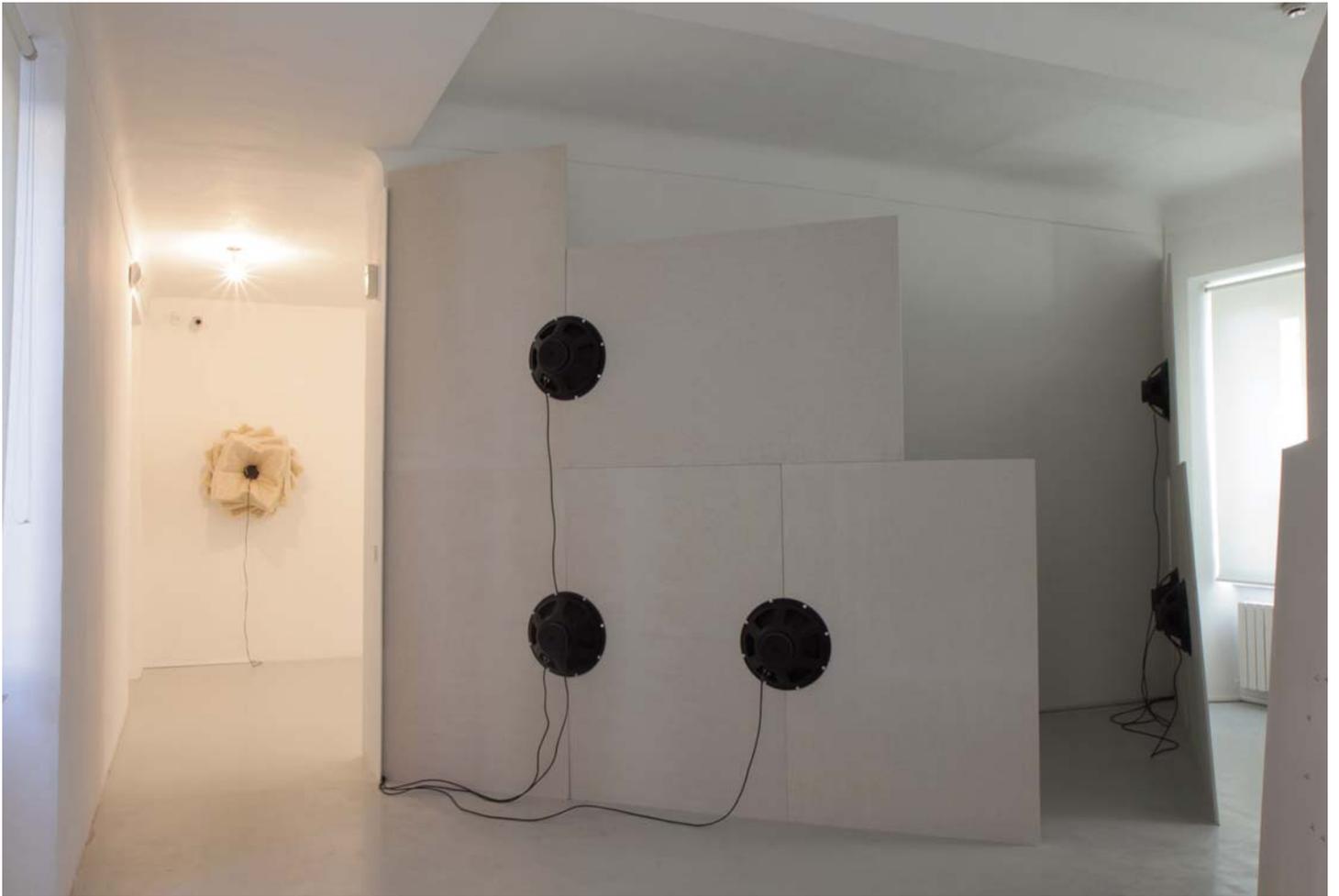
Louviers, ville centre de l'agglomération Seine/Eure à cheval sur la Seine, traversé par ce grand fleuve, est un espace incontournable de l'axe Paris/le Havre. Cette exposition jette un pont entre les deux rives de l'agglomération, le Moulin d'Andé, rive droite, haut lieu culturel dédié à la musique, à l'écriture et au théâtre, et, rive gauche, dans le creux de la vallée de l'Eure, le musée de Louviers et son action en direction de l'art contemporain.

Le travail d'Emmanuel Lagarrigue se développe depuis une dizaine d'années autour des thèmes centraux que sont le langage, la mémoire, l'expérience et la perception. Longtemps articulé par l'utilisation du son, il s'épanouit désormais dans de nombreux autres domaines: la sculpture, la vidéo, la danse, la performance ... Son travail interroge particulièrement les processus de construction individuelle, tant dans les relations qu'ils entretiennent aux éléments extérieurs (de la figure de l'autre à l'histoire et aux constructions culturelles) que dans les limites de leur transmission et de leur partage.

L'exploration du langage est sans doute le marqueur principal du travail d'Emmanuel Lagarrigue. À travers son utilisation écrite, parlée, mais plus encore par l'impact physique qu'il lui confère dans ses sculptures récentes, il développe un univers hypertextuel où les processus de transformation, de traduction et de transcodage renvoient à la construction diffractée de l'identité telle qu'elle est vécue à l'époque contemporaine.



Emmanuel Lagarrigue, [HB_M], 2012, Installation sonore



Emmanuel Lagarrigue, [HB_M], 2012, Installation sonore, et What monsters we've become, 2011, Installation sonore (80 x 80 x 100 cm)



Emmanuel Lagarrigue, Gravity Station, 2012, Installation sonore

Pas tant une installation qu'un environnement, pénétrable, jouant de l'idée de paysage. Sur la base d'un unique élément de construction, se développe un espace protéiforme, fait de perspectives coupées et de refuges instables. Selon les différentes zones sont diffusés des enregistrements d'ambiances et de sons assez typés ("field recordings"), dont la reconnaissance est néanmoins perturbée par leurs superpositions et leur perception mêlée.



Emmanuel Lagarrigue, "Je serai un siècle, puis une seconde où tout s'achève", 2011



Emmanuel Lagarrigue, WH, 2011

WH est une installation de retournements, de renversements. Une structure d'affichage en bois est installée en intérieur et non en extérieur. À la place de l'image qu'elle est censée présenter sont placés des projecteurs de théâtre, braqués sur les spectateurs. Ils forment une grille dont on ne s'aperçoit qu'après un moment qu'elle est celle des affichages digitaux, formidablement agrandie. Au-delà de cette présence physiquement impressionnante, le spectateur est aussi entouré par une voix lisant l'un des derniers textes de Samuel Beckett, *Cap au pire*. Trois phrases de ce texte sont absentes de la lecture, trois phrases-clés :

« Essayer encore. Rater encore. Rater mieux »

Elles sont "composées", lettre par lettre, par les projecteurs sur la structure d'affichage. Le texte de Beckett est une transformation de la langue en matériau, en mots désarticulés, en signes. La structure d'affichage nous regarde, nous montre qu'elle nous regarde, elle nous éblouit même, jusqu'à parasiter son propre message, qu'elle rend physique. Cette langue et cette puissance nous manifestent notre présence à nous-mêmes, nous demandent de réfléchir à notre position de spectateur. Elles nous prennent à partie, nous obligent à réagir en miroir.

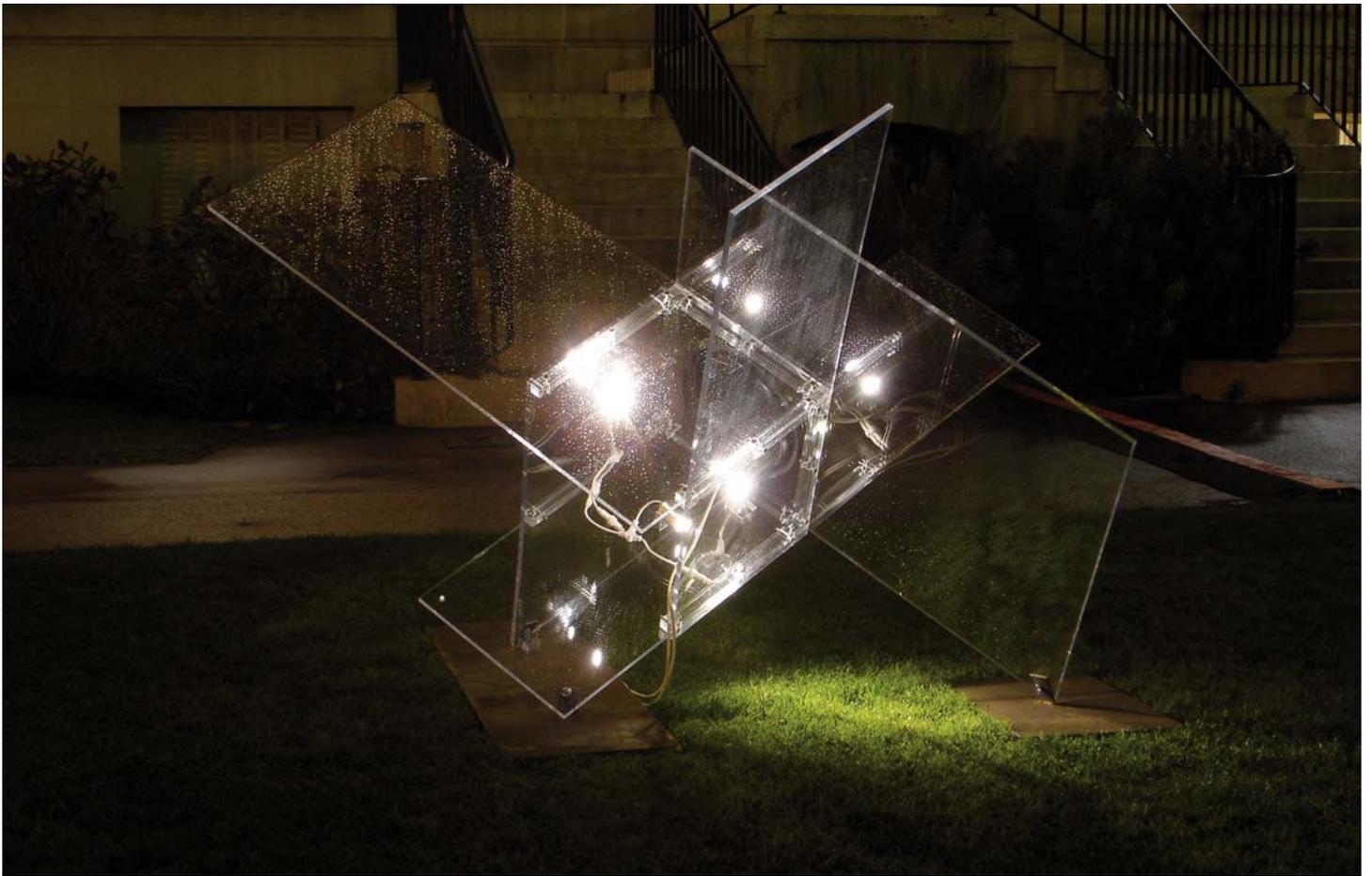


Emmanuel Lagarrigue, *What monsters we've become*, 2011, Installation sonore (80 x 80 x 100 cm)



Emmanuel Lagarrigue, *C'est ici que tout recommence*, 2010, Installation sonore (115 x 65 x 20 cm)

Tout recommence, mais tout n'est que transformation. Une sorte de Haïku visuel, un équilibre instable à tous les niveaux. Une plaque de béton dont l'agrégat est constitué par un livre aux mille possibilités (Régis Jauffret): le béton réifie le livre, mais le livre fragilise le béton. Un haut parleur diffusant des nocturnes de Chopin joués sur un piano préparé de John Cage. Et une petite ampoule, branchée sur l'amplificateur, qui au lieu d'apporter une quelconque lumière reste obstinément muette ...



Emmanuel Lagarrigue, *intersection/éclat*, 2009, Installation sonore (dimensions variables) [pièce #1] (approx. 180 x 250 x 220 chaque)
Comment imaginer une force d'attraction ? Ce pourrait être celle, gravitationnelle, capable de déformer une forme simple (un cube), comme celle de nombreuses voix soumises à des attractions amicales, sociales, amoureuses, sexuelles, ou encore celle d'un objet public attirant les passants en les surprenant, mais en les tenant pourtant à distance ... C'est une œuvre qui joue de son environnement et de son rapport au spectateur. Transparente, parfois presque invisible, réfléchissante, parfois miroir de tout ce qui l'entoure, elle appelle à un jeu physique avec elle, à se laisser prendre dans son attraction.

➔ Quelques unes des dernières expositions du musée de Louviers



- Ben Vautier, Et après ça ? Nov 2011 / mars 2012
- Louviers, église Notre -Dame, patrimoine artistique et culturel, 2011
- Jean Rault, Les unes et les autres, février / avril 2011
- Garouste et les enfants de la Source, oct 2010 / fév 2011
- Jan Voss, Sans papiers, mars / mai 2010
- Blanche Hoschedé -Monet, Un destin impressionniste, juin / septembre 2010
- Georges Rousse, Archigraphie, oct 2009 / janvier 2010
- Erró, 2009
- Zeimert, Panique, 2009
- Combas, Les années 80, l'invention d'un style, janvier / mai 2008
- Gérard Fromanger, rétrospective, 2007